



Le loup est revenu

d'Anne Vallaeys

ÉCOLOGIE Naguère, le loup était « le » monstre, bête du diable emportant brebis et enfants. Pourchassé, il fut éradiqué. Le XX^e siècle advenu, pollué et menacé, les Occidentaux en vinrent à fantasmer une nature idéale et vertueuse, assassinée par ses enfants. Le loup fut présenté comme une victime. Anne Vallaeys a mené l'enquête dans les Alpes du Sud. Éleveurs et bergers demandent si la réintroduction du loup doit se faire au prix de leur survie. L'auteure démonte les stéréotypes : oui, le loup est un prédateur qui fait son métier de loup ; oui, la nature est brutale ; et oui, jouer le loup contre les humains ne revient qu'à créer de nouveaux mythes, tout aussi falsificateurs. **CHRISTILLA PELLÉ-DOUËL**

Fayard, 300 p., 19 €.

Une mémoire pour la vie

d'Alain Sotto et Varinia Oberto

SCIENCES Notre mémoire d'humain est « une grande pensée plutôt qu'une grande machine ». Autobiographique, elle voyage dans le temps, contrairement à la mémoire des animaux, même ceux qui disposent d'une conscience étendue. Nos premiers souvenirs guident nos habitudes, et nous réaménageons tous les autres en fonction du moment présent et des émotions qui leur sont liées. Les auteurs décrivent, avec un vrai talent de conteurs, ces mécanismes toujours en mouvement, soulignant le rôle des images mentales tant dans l'apprentissage que pour accéder à nos stocks de données. Un livre que l'on n'oublie pas ! **M. - F. V.**

ixelles Éditions, 288 p., 17,90 €.



MATTHIEU MÉGEVAND, PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN

« Au-delà des mots reste l'espérance »

Le 13 mars 2012, à Sierre, en Suisse, un autocar se renverse. Vingt-deux enfants périssent dans cet accident demeuré inexplicable. C'est la sidération. Comment continuer à penser quand les mots ne suffisent plus ? Comment avancer quand l'irrationnel est plus fort que tout ? Le philosophe Matthieu Mégevand tente de comprendre.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mener ce projet ?

Face à cette tragédie, les mêmes mots – horrible, affreux, douleur, compassion... – revenaient sans cesse et montraient leurs limites. Je me suis demandé si la littérature n'avait pas quelque chose à dire de plus, si elle ne pouvait pas s'emparer de cette problématique a priori insoluble.

Mais on ne peut pas mettre de mots sur l'indicible...

Les mots ne peuvent pas abdiquer aussi rapidement, ils doivent livrer bataille pour tenter de proposer des pistes et dépasser l'ineffable que constitue la mort. Ici, le narrateur se tourne vers la philosophie, la théologie, mais également vers la poésie, la musique, le cinéma, pour se nourrir de substances, de matériaux qui l'aideraient à combattre l'absurdité. Évidemment, dans ce genre de quête, il n'y a jamais de réponse définitive ou absolue.

Qu'apprend le narrateur au final ?

L'expérience de la mortalité. Elle constitue l'unique point commun et la seule certitude que nous partageons tous. Elle est sans doute l'essence même de notre existence. Mais, au-delà des mots, après les mots reste la grâce. Et l'espérance.

Propos recueillis par ELSA GODART

Ce qu'il reste des mots de Matthieu Mégevand, Fayard, 208 p., 17 €.